

NDF - Homélie 5^e dimanche de Carême A – 22/03/26

Ez 37,12-14 ; Ps 129 ; Rm 8,8-11 ; Jn 11,1-45

- Ce qui est frappant dans les textes de l'Écriture de ce jour, c'est que la mort dont il est beaucoup question, le drame de l'homme par excellence, n'y est pas présentée comme quelque chose qui doit venir plus tard seulement.
- Ils nous disent plutôt qu'il y a déjà une actualité de la mort pour ceux qui vivent dans ce monde.
- Ainsi, Ezékiel rapporte cette parole de Dieu à son peuple : *« j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! »*, ce qui suggère que le peuple est déjà au tombeau... et de même, le psaume est un cri vers Dieu qui jaillit des profondeurs : *« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel ! »*
- Car notre vie est déjà marquée par la mort, la mort de nos proches, bien sûr, mais aussi la nôtre puisqu'elle est pour chacun de nous une échéance inéluctable. Elle peut même survenir à chaque instant, bien que l'homme contemporain excelle particulièrement dans l'art de l'oublier, ce qui l'empêche de regarder la vie de ce monde à sa juste valeur et lui enlève la sagesse.
- Plus encore, il y a dans chacune de nos vies actuelles des œuvres de mort, contraires à la vraie vie, des péchés qui nous coupent de Dieu qui est la seule source de la vie.
- Et s'il en est ainsi, alors l'enjeu de notre vie au-delà de la mort n'est pas non plus un enjeu pour plus tard.
- *« Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez »*, promettait Dieu par l'intermédiaire du prophète Ezékiel.
- Et c'est précisément ce que Jésus est venu nous offrir, son propre Esprit Saint, et cela dès à présent !
- Et comme le dit saint Paul, *« si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. »*
- Ainsi donc, pour vivre au-delà de la mort, il ne s'agit pas de croire qu'il se passera quelque chose de radicalement nouveau après notre mort. C'est un enjeu déjà actuel. Il s'agit de vivre maintenant de la vie qui ne peut pas mourir en accueillant l'Esprit de Dieu en nous !
- Cela revient à dire que le mystère de Pâques peut et doit s'anticiper dans chacun de nos vies dès aujourd'hui.
- Or, la vie chrétienne n'est pas autre chose. Elle consiste précisément à accueillir la puissance de vie que Dieu nous offre dès ce monde et à mourir dès à présent, en quelque sorte à l'avance, à tout ce qui doit inévitablement mourir !
 - o Et c'est fondamentalement pour cette raison que Jésus laisse son ami Lazare mourir.
- Nous voyons en effet dans l'évangile que Jésus fait exprès de ne pas se rendre auprès de lui tout de suite : *« quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait »*, car comme le diront ensuite ses deux sœurs Marthe et Marie : *« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »*
- Jésus aurait-il pu résister à la prière de celles qu'il aime et qui l'auraient imploré de guérir leur frère s'il s'était rendu à son chevet ?
- Or, Jésus voulait les emmener plus loin, ainsi que ses disciples à qui il précise clairement : *« Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. »*
- La foi que Jésus est venu nous apporter n'est pas pour ce monde-ci seulement. Elle doit nous faire traverser la mort, nous faire pénétrer dans la vie éternelle et cela, dès ce monde !
- Lazare va mourir avant que Jésus le ramène à la vie et avant qu'il finisse par mourir de nouveau. Cet « aller-retour » bien surprenant est comme une invitation que Jésus nous fait d'accueillir la mort au cœur de nos vies présentes pour vivre avec et pour la dépasser.
- Ceux qui ont fait une « expérience de mort imminente », comme on les appelle aujourd'hui, et qui sont de plus en plus nombreux du fait de nos techniques modernes de réanimations, témoignent d'ailleurs que leur vie reste à jamais marquée par cette expérience qui les tourne vers l'au-delà.
- De même ceux qui ont perdu quelqu'un de proche recherchent souvent sa présence dans un au-delà des sens. Cela les pousse à rejeter l'illusion d'un monde autosuffisant puisqu'il est devenu (douloureusement) manifeste qu'il est un monde fini. L'absence de cet être cher sur la terre les invite à essayer de pénétrer le mystère de la vie éternelle.
 - o Dans ce passage d'évangile, nous avons entendu que Jésus lui-même est en péril de mort proche, comme le rappellent ses disciples : *« Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »*
- Mais Jésus est la vie elle-même ! Pour lui, la mort n'est qu'un sommeil dont il se réveillera et dont il peut réveiller qui il veut, comme il le dit ici au sujet de Lazare : *« Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »*
- Car si Jésus tire Lazare de la mort, c'est parce qu'il aime Lazare et ses sœurs et parce qu'il est aimé par eux. Lazare est son « ami » !
- On peut également constater dans ce passage d'évangile que Lazare et ses sœurs sont aussi aimés des juifs de leur temps, puisque *« beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère »*.
- Or, c'est celui qui aime que l'on aime, et c'est celui-là que Dieu aime, celui qui vit d'amour car *« Dieu est amour »* (1Jn 4,8).
- Telle est donc la clef de la vie au-delà de la mort : l'amour, qui seul ne mourra jamais, un amour de Dieu qui s'est rendu proche en Jésus pour que nous apprenions à l'aimer.
 - o Mais pour accéder nous aussi à ce lien d'amour avec lui, il nous faut d'abord croire en lui.
- Il nous faut bien croire qu'il est là avec nous, auprès de nous, pour pouvoir l'aimer et cela, alors même qu'il est désormais vivant au-delà de la mort.
- La foi nous donne ainsi accès à Jésus depuis ce monde, alors que nous ne le voyons pas, pour que nous l'aimions.
- Car une foi en lui qui ne conduit pas à l'aimer ne sert à rien. En fait, elle n'est même pas vraiment la foi mais une croyance stérile.
- Et quand on aime, on veut ce qui plaît à l'être aimé, si bien que l'amour du Christ conduit toujours à changer de vie pour se conformer à sa volonté.
- Comme le dit Jésus à Marthe : *« Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais »*.
- En fait, la foi est toujours une anticipation de la mort. C'est une mort à ses certitudes, à son autonomie, pour permettre à Dieu d'être notre Maître intérieur. C'est la mort de notre vie par nous-mêmes pour vivre par lui seul. C'est une vie qui vise déjà l'éternité de Dieu.
- Et si Jésus est ici bouleversé au point même de pleurer, c'est peut-être surtout à cause du manque de foi des hommes, comme lorsqu'il pleure sur Jérusalem qui *« n'a pas reconnu le moment où Dieu la visitait »* (Lc 19,44).
- Même Marthe et Marie n'ont pas encore compris qu'il est assez puissant pour agir 4 jours après la mort de son frère !
- Et nous comprenons ainsi qu'il nous faut tous passer par là, vivre des épreuves et des deuils pour accéder à la vraie foi, à la vraie vie, comme il nous faut tous mourir pour ressusciter. Jésus lui-même traversera la mort pour faire pénétrer notre humanité dans l'éternité.
- Si Dieu permet les souffrances, pourtant si scandaleuses de ce monde, c'est parce que nous aurons tous à le quitter. Nous avons tous à viser plus haut, beaucoup plus haut que cette terre, ce que nous ne ferions pas sans les épreuves de la vie !
- Ici la mort de Lazare aura été la condition du signe puissant de sa sortie du tombeau et de la foi de beaucoup en Jésus...